Romans d'anticipation et vulgarisation scientifique

Les enjeux du dialogue éditorial Verne-Hetzel

*Science Fiction and Popular Science. The issues of editorial dialogue between
Verne and Hetzel*

Carmen Husti

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aes/3393>

DOI : 10.4000/aes.3393

ISSN : 2258-093X

Éditeur

Laboratoire LISAA

Référence électronique

Carmen Husti, « Romans d'anticipation et vulgarisation scientifique », *Arts et Savoirs* [En ligne], 14 | 2020, mis en ligne le 29 décembre 2020, consulté le 21 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/aes/3393> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aes.3393>

Ce document a été généré automatiquement le 21 février 2021.

Centre de recherche LISAA (Littératures SAVoirs et Arts)

Romans d'anticipation et vulgarisation scientifique

Les enjeux du dialogue éditorial Verne-Hetzel

Science Fiction and Popular Science. The issues of editorial dialogue between Verne and Hetzel

Carmen Husti

- 1 Le 20 mars 1864 paraît le premier numéro du *Magasin d'éducation et de récréation* publié par Jean Macé et P.-J. Stahl (pseudonyme littéraire de Pierre-Jules Hetzel) « avec la collaboration de nos plus célèbres écrivains et savants »¹. Le but de ce magasin est clairement identifié et présenté dès le début :

En commençant la publication de ce *Magasin d'éducation et de Récréation*, nous avons la conscience d'entreprendre une œuvre difficile, et si nous ne reculons pas devant la difficulté de l'entreprise, c'est que nous avons en même temps la conscience de son extrême utilité. [...] Il s'agit pour nous de constituer un enseignement de famille dans le vrai sens du mot, un enseignement sérieux et attrayant à la fois, qui plaise aux parents et profite aux enfants. - Éducation, récréation - sont à nos yeux des termes qui se rejoignent. L'instructif doit se présenter sous une forme qui provoque l'intérêt : sans cela il rebute et dégoûte de l'instruction : l'amusant doit cacher une réalité morale, c'est-à-dire utile : sans cela il passe au futile, et vide les têtes au lieu de les remplir. [...] Là devra être l'unité de notre œuvre, qui pourra, si elle réussit, contribuer à augmenter la masse de connaissances et d'idées saines, la masse de bons sentiments, d'esprit, de raison et de goût qui forme ce qu'on pourrait appeler le capital moral de la jeunesse intellectuelle de la France.²

- 2 Instruire tout en divertissant, transmettre un savoir solide et sérieux et une réalité morale à toutes les familles, utiliser un style plaisant et agréable et de bons sentiments, tel est le but affiché par Pierre-Jules Hetzel dans ce message au lecteur, qui est une véritable profession de foi³ pour un éditeur engagé⁴ tout au long de sa vie.
- 3 Qualifié parfois de « bon génie des livres »⁵, parfois de « censeur »⁶ ou de « tyran »⁷, de « maître »⁸, de « père sublime »⁹ ou tout simplement de « mieux connu des éditeurs français du XIX^e siècle »¹⁰, Pierre-Jules Hetzel (1814-1886) a incontestablement marqué l'histoire du livre et de la littérature française en ayant publié des auteurs des plus

connus, parmi lesquels Honoré de Balzac, George Sand, Victor Hugo, mais aussi en bâtissant, comme le souligne Élisabeth Parinet¹¹, une relation éditoriale amicale avec ses auteurs, faisant parfois abstraction de tout profit financier. Parmi ces auteurs, Jules Verne a été de ceux pour lesquels la relation éditoriale a eu le plus de conséquences notamment parce qu'elle a traversé, voire conditionné l'existence de l'œuvre depuis ses débuts, au point que l'on peut parler d'un véritable « style Hetzel » chez Jules Verne, un style de la vulgarisation scientifique efficace. Jules Verne s'est avéré au fil du temps la personne capable d'incarner la mission de vulgarisation scientifique à laquelle Hetzel tenait tant.

- 4 Le dialogue éditorial Hetzel-Verne porte aussi bien sur le fond que sur la forme de l'écriture. Ainsi nous essayerons de voir quelle a été l'issue d'un bras de fer stylistique dans la construction de deux personnages de *L'Île mystérieuse* – Ayrton et Jup. Notre hypothèse est que cette tension dans la construction de ces deux personnages est révélatrice du fonctionnement général de la relation éditoriale et prouve que l'œuvre finale est le fruit d'une négociation permanente entre deux façons de concevoir le style de la vulgarisation scientifique.

Contrat d'édition et contrat « stylistique »

- 5 La rencontre entre Pierre-Jules Hetzel et Jules Verne est en quelque sorte « salvatrice » pour ces deux hommes :

Hetzel, en lisant le texte du débutant – un nommé Jules Verne – eut-il le pressentiment que ce Verne serait, pour la partie scientifique du périodique, le collaborateur rêvé ? Peut-être. Son flair, dans tout ce qui touchait de près ou de loin à la littérature, était célèbre.

Cependant, si sa lecture l'intéressa, il constata que le roman était mal bâti et que le style laissait à désirer. Il ne cacha rien de cela à l'auteur lorsque ce dernier vint s'informer du sort de son œuvre.¹²

- 6 Elle permet à Verne une entrée dans le monde de la littérature alors qu'il a déjà 35 ans et qu'il n'avait écrit jusqu'alors que des pièces de théâtre et quelques nouvelles – tandis que pour Hetzel elle permet de retrouver un auteur de talent alors qu'il ne publiait plus, comme le souligne Jean-Yves Mollier, les écrivains les plus connus de l'époque :

On remarquera cependant que, dans le strict domaine de la littérature, Hetzel avait perdu Victor Hugo et George Sand, comme il avait renoncé à publier Balzac et Stendhal, morts, et que Baudelaire lui échappa, tous ces écrivains et son vieil ami Dumas également passant chez « Michel Lévy frères » entre 1853 et 1867, pour l'ensemble de leur œuvre. [...] Hetzel eut cependant une chance inouïe avec Jules Verne qu'il attachait définitivement à la maison par un premier contrat [...].¹³

- 7 De surcroît, la rencontre avec Verne représente pour Hetzel l'occasion de concrétiser un projet : celui de doter son *Magasin d'éducation et de récréation* d'une rubrique de « littérature d'imagination scientifique »¹⁴ et ainsi de faire œuvre dans le domaine de la vulgarisation scientifique et de l'éducation pour les jeunes tout en assurant leur divertissement, donc leur « récréation »¹⁵. Le projet d'un magasin d'éducation et de récréation n'était pas nouveau. Il est le résultat d'un « long processus de maturation et d'échanges datant des années 1862-1864 » selon Claire Barel-Moisson¹⁶. Hetzel fréquentait déjà son ancien camarade, Jean Macé¹⁷, couronné par l'académie pour son ouvrage *Histoire d'une bouchée de pain*, paru en 1861, grâce aux recommandations d'Hetzel.

Macé tenait son vieux camarade au courant de ses travaux, de ses projets et il le questionnait sur bien des choses. L'idée du *Magasin des Enfants* prenait corps. Le 5 et 6 juin 1863, après avoir exposé un plan relatif au dit *Magasin*, il annonçait à Hetzel : *Guérault vient de publier mon histoire d'une bibliothèque communale... Je veux profiter du moment pour lancer mon affaire sur « L'Instruction obligatoire »*.¹⁸

- 8 Le projet imaginait par Hetzel et Macé paraissait bien abouti mais il manquait quelque chose qui tenait à cœur à Hetzel : la vulgarisation scientifique, capable de faire connaître au grand public, aux familles et aux enfants les dernières découvertes scientifiques, par le biais d'une présentation sous forme agréable, voire romanesque. Jules Verne se voit confier cette mission¹⁹ et il y publie, dès le premier numéro en 1864, ses romans en feuilleton tout d'abord, avant qu'ils ne soient publiés en volume illustré dans la maison Hetzel. Le roman *Les Aventures du capitaine Hatteras*, le premier à connaître cette double publication, est ainsi présenté par Hetzel au moment de son passage en volume :

[...] il faut bien se dire que l'art pour l'art ne suffit plus à notre époque, et que l'heure est venue où la science a sa place faite dans le domaine de la littérature. Le mérite de M. Jules Verne, c'est d'avoir le premier, et en maître, mis le pied sur cette terre nouvelle, c'est d'avoir mérité qu'un illustre savant, parlant des livres que nous publions, en ait pu dire sans flatterie :

« Ces romans qui vous amuseront comme les meilleurs d'Alexandre Dumas, vous instruiront comme les livres de François Arago. »

Petits et grands, riches et pauvres, savants et ignorants, trouveront donc plaisir et profit à faire des excellents livres de M. Verne, les amis de la maison et à leur donner une place de choix dans la bibliothèque de la famille.²⁰

- 9 Le contrat d'édition entre Hetzel et Verne, longtemps vu comme exclusivement à l'avantage de l'éditeur avec un engagement de production de la part de Verne de deux volumes par an est néanmoins considéré par Simone Vierre (qui fait partie des critiques verniens les plus modérés quant aux reproches adressés à Hetzel) comme avantageux pour les deux parties parce qu'il assurait à l'auteur une certaine sécurité financière²¹, même si dès le départ – ainsi que le montre notamment la correspondance – Verne n'est pas en position de force dans cette relation. Il manque d'expérience, il est moins âgé et désire profondément obtenir la reconnaissance et une situation financière stable grâce à l'écriture, affirmant même que le style est ce qui compte dans le but d'obtenir la reconnaissance. Ainsi, dans une lettre datée du 25 avril 1865, écrit-il à Hetzel :

D'ailleurs, je vais vous dévoiler toute ma pensée, mon cher Hetzel : je ne tiens pas énormément à être un arrangeur de faits : par conséquent, je serai toujours prêt à modifier pour le bien général. Ce que je voudrais devenir avant tout, c'est un *écrivain*, louable ambition que vous approuverez pleinement.

Vous me dites des choses bien aimables, et même bien flatteuses sur mon style qui s'améliore. [...] Tout ceci, est pour vous dire combien je cherche à devenir un *styliste*, mais sérieux, c'est l'idée de toute ma vie : et vous qui vous y connaissez si bien, quand vous me parlez comme vous l'avez fait au commencement de votre lettre, je me sens bondir le cœur.²²

- 10 Mais le contrat éditorial proprement dit s'accompagne aussi d'un contrat moral²³, où il est à noter une partie implicite et une autre explicite, laquelle est une obligation de résultat alors que la première en est une de moyens. La vulgarisation scientifique apparaît comme une base de départ de la relation et du dialogue éditorial, qui requiert le respect de quelques règles stylistiques, idéologiques et politiques, comme : ne pas utiliser d'invention pure et simple mais une réalité fondée sur des assises scientifiques ;

utiliser un langage simple, facilement compréhensible par des enfants, en évitant notamment les conjonctions ; éviter l'emploi de trop d'idées personnelles et essayer d'entreprendre une émancipation générale du lectorat par le biais des connaissances apportées ; ne pas s'écarter d'une certaine bienséance empruntée à la morale²⁴ voire à la religion. En fonction de cet impératif stylistique, les romans verniens se voient sans cesse annotés, aussi bien d'un point de vue du langage que de la poétique romanesque, dans le but d'une adaptation continue du roman à l'horizon d'attente d'une réception que l'on pourrait qualifier sur les traces de Hans Robert Jauss d'horizon d'attente « social »²⁵ – par des familles et notamment par des enfants²⁶ – dans le *Magasin d'éducation et de récréation*.

Un style paternaliste ?

- 11 Dans leur relation personnelle, Verne et Hetzel se prêtent facilement au jeu des appellations habituellement utilisées dans le cadre d'une relation filiale ou d'apprentissage :

C'est là une des clés des relations entre Hetzel et Verne. L'éditeur traite l'auteur paternellement : « Ai-je raison mon cher enfant de vous traiter en fils cruellement, à force de vouloir ce qui vous est bon ? » Et l'auteur de l'appeler en 1867 « mi caro padre, my dear father ». À sa mort il confiera à Louis Jules : « votre père qui était comme le mien ».²⁷

- 12 Dans la correspondance, les formules d'introduction des lettres dévoilent une proximité grandissante entre les deux correspondants, tout comme celle qui s'était établie entre Hetzel et George Sand et qui est mise en exergue par Simone Vierende²⁸. De surcroît, ces formules trahissent parfois les états d'âme des protagonistes en fonction des sujets traités²⁹. Verne est parfaitement conscient de l'influence qu'il subit de la part de son éditeur, se désignant dès 10 octobre 1867 comme « votre Verne, celui que vous avez inventé »³⁰.

- 13 Tout au long de leur collaboration, l'éditeur exerce comme pour les autres auteurs d'ailleurs son influence sur l'écriture vernienne, au point que d'aucuns ont parlé d'un véritable « style Hetzel »³¹. La création littéraire de Verne subit le contrôle d'Hetzel, lequel refuse même directement ou indirectement des manuscrits. C'est le cas de *Paris au XX^e siècle* mais aussi de *L'Oncle Robinson*³². Il corrige comme tout éditeur le « style langagier », en s'attaquant notamment aux conjonctions, comme il le déclare dans la lettre qu'il adresse à Verne 7 juillet 1874 :

Mon cher Verne, en relisant le *Chancellor*, j'ai été (et Gramont aussi) frappé d'une chose. C'est la multiplication des et, des cars, des cependant, des ailleurs et des mais – à des places où c'est trois fois sur quatre inutile, si ce n'est pour lier des phrases qui gagneraient à s'en passer, à rester brèves, courtes surtout dans un journal, invraisemblablement écrit au jour le jour par un homme qui aurait besoin de dire tout télégraphiquement.

Je vous écris à ce sujet pour ne pas l'oublier. J'abats souvent les conjonctions superflues. Mais il n'est pas mauvais que vous vous mettiez vous-même en garde. Voltaire et tous les écrivains vraiment français s'en gardent et s'en privent. Quand les phrases procèdent bien l'une de l'autre, que l'idée est tenue, à quoi bon leur coller ces petites machines qui les rendent inutiles.³³

- 14 L'éditeur reproche souvent à son auteur d'utiliser soit trop d'éléments improbables et d'avoir un imaginaire éloigné de la réalité soit d'être trop réaliste : « Or, nous tenant le plus possible dans la réalité moderne, il ne faut pas supposer l'existence de choses qui

n'existent pas. Je ne cesse de vous répéter ceci, au point de vue de la logique. »³⁴ À propos du *Chancellor*, Hetzel, sur un ton très autoritaire, affirme :

Il faut que vous ayez une effroyable faculté d'insensibilité et que vous la supposiez à tort aux autres pour croire que vous excitez l'intérêt et serez suivi dans ces détails de chair humaine où dans un jour de férocité vous vous êtes complu. Cela n'est pas de l'art, c'est du Mène³⁵, et pas du bon.³⁶

- 15 Mais Verne subit également de la part d'Hetzel un contrôle idéologique, qui touchait à sa « vision du monde ». C'est notamment le cas de l'invention du personnage Nemo dans *Vingt mille lieues sous les mers* mais de *L'Île mystérieuse*. Ce contrôle a souvent retenu l'attention de la critique car le romancier et l'éditeur n'avaient pas la même position sur la moralité de ce personnage³⁷. Pourtant c'est Hetzel, comme l'affirme Jean Chesneau qui aura le dernier mot « il biffe le cri "indépendance" que Verne a mis dans la bouche du mourant, à la fin de *L'Île mystérieuse*, et le remplace par un "Dieu et Patrie" tellement pauvre et banal »³⁸. Mais ce ne sera pas le cas pour l'ensemble des idées et personnages de ce roman comme nous le verrons par la suite.

Du manuscrit échoué au roman à succès

- 16 Si comme l'affirme Jean Chesneaux, Verne semble avoir facilement accepté le refus du manuscrit de *Paris au XX^e siècle*³⁹, il n'en est pas de même du refus de *L'Oncle Robinson*, proposé à l'éditeur en 1870⁴⁰, bien que pour ce dernier roman Hetzel ne donne pas d'avis tranché mais demande trop de corrections pour que Jules Verne accepte de poursuivre sa préparation

Il est facile mais indispensable d'y remettre ce qui lui manque. Nous nous y mettrons, mon ami, car tel qu'il débute, le livre raterait son effet – la suite même aurait de la peine à sauver ce pâle et terne début.

Ne vous inquiétez pas outre mesure de ma critique. Je vois les remèdes et avec quelques touches, quelques faits, vous donnerez à votre œuvre les qualités qu'elle n'a pas encore. C'est une ébauche en terre trop molle et trop grise.

La mère, les enfants, l'oncle robinson ne sont pas à l'heure qu'il est intéressants. Ce qui les relie n'est qu'une situation tellement connue que, si la touche n'est pas puissante, l'intérêt sera nul, or elle n'est pas puissante.⁴¹

- 17 Bien qu'il ne réagisse pas directement à la lettre d'Hetzel, Verne refuse tout simplement de s'occuper de ce roman, il l'oublie dans un placard pour s'en servir quatre années plus tard dans l'écriture d'un autre roman, *L'Île mystérieuse*, publié par la maison Hetzel en 1875.
- 18 L'idée d'une robinsonnade tente Verne⁴² qui est conscient de l'utilisation abondante de ce thème au moment où il commence à rédiger le manuscrit de *L'Oncle Robinson*, comme il le déclare le 25 juillet 1869 dans une lettre adressée à Hetzel.
- 19 Quant aux cinq robinsons de M. Helouis, cela ne me tracasse pas autrement. Il y a déjà eu 50 robinson, et je crois que [je] me tiendrai en dehors de tout ce qui a été fait. Je l'espère, du moins. Je vous engagerais donc, puisque le susdit Helouis fait les frais de sa publication, à l'accepter, si ce n'est pas trop mauvais.⁴³
- 20 *L'Oncle Robinson*, publié de manière posthume en 1991⁴⁴, ressemble en effet plus à une ébauche qu'à un roman abouti, d'où les reproches manifestement fondés, exprimés de manière acerbe par Hetzel⁴⁵. Le style de ce roman ne correspond pas à l'horizon d'attente du *Magasin d'éducation et de récréation*.

- 21 En effet, si l'on peut facilement remarquer l'absence de réelle fin du roman, le manque de caractère des personnages, le manque de réelle intrigue et de suspense, ce roman présente néanmoins quelques caractéristiques intéressantes, notamment par comparaison avec *L'Île mystérieuse* auquel il a servi de base. Dans les deux romans, il est à noter un intérêt accru pour les sciences naturelles, et pour la nature qui contribue à la survie des protagonistes, un point positif, encouragé par Hetzel, qui correspond à une certaine appétence pour ce domaine des sciences, présente dans le *Magasin* dès ses débuts⁴⁶. L'île dans les deux romans apparaît comme protectrice, en quelque sorte miraculeuse, surabondante du point de vue de la faune et de la flore⁴⁷. De même, un certain optimisme persiste dans les deux romans quant aux capacités des individus à survivre. Certains éléments sont communs aux deux romans : le naufrage lui-même, bien que dans des conditions totalement différentes⁴⁸, l'île bien qu'elle ait changé de position géographique, la présence de certains animaux rencontrés, tués, ignorés ou domestiqués par les protagonistes⁴⁹. De même ces deux romans ont en commun quelques scènes et topos narratifs comme la découverte du plateau, les retrouvailles avec l'un des membres de l'équipage perdu, les difficultés d'obtenir du feu, la production du blé à partir d'un seul grain⁵⁰, la présence sur le plateau où se sont réfugiés les protagonistes d'une couverture blanche qui fait penser à de la neige alors qu'il s'agit d'oiseaux marins blancs, la présence d'un coq présentant une corne à la place de sa crête dans *L'Oncle Robinson* et d'un grain de plomb dans un pécari (cochon de lait) dans *L'Île mystérieuse*. La filiation entre ces deux romans est par ailleurs renforcée par la présence du personnage, Jup⁵¹, singe anthropomorphe qui bénéficie de la part de protagonistes d'un accueil exceptionnel dans leur communauté et qui est décrit dans les deux romans à l'aide d'un langage appartenant au domaine des savoirs biologiques⁵². L'angle facial de Petrus Camper, le débat sur la bipédie et aussi sur le rapprochement de l'homme et du singe dans le cadre d'une perspective évolutionniste sont communs aux deux romans.
- 22 Cependant, dès la réception du manuscrit de *L'Île mystérieuse*, Hetzel reconnaît les qualités de ce roman, tout en reprochant encore une fois le manque de caractère des personnages :
- J'ai lu tout votre manuscrit, mais je ne l'ai pas relu le crayon en main. La charpente est bonne, les faits n'auront point à se modifier comme récit, mais vos personnages n'ont pas comme dans vos autres livres, à l'exception de l'ingénieur et d'Harbert, de relief suffisant. Cracrof⁵³ peut passer, mais le reporter est d'un vide qui ne peut pas subsister, et il faudra aussi que vous fassiez de Nab, lui aussi un meilleur emploi, ce n'est pas la peine de se payer un nègre pour n'en pas jouir un peu plus.⁵⁴
- 23 Le manuscrit de *L'Île mystérieuse* est beaucoup plus abouti. Verne répond notamment à la question « où est la science là-dedans ? »⁵⁵ qu'Hetzel avait posée en marge du manuscrit de *L'Oncle Robinson* par la création d'un personnage sachant, « Cyrus Smith », incarnation même de l'idéal d'une forme de science capable d'émanciper l'humanité entière⁵⁶ et par l'omniprésence d'un savoir scientifique qui répond aux impératifs stylistiques d'une bonne vulgarisation scientifique, à savoir une utilisation du savoir scientifique de manière raisonnée et raisonnable pour plaire et instruire le lectorat le plus vaste possible. Le roman dispose d'une véritable fin, contrairement à *L'Île mystérieuse*, mais qui ne plaît pas à Hetzel parce que cela semble contrevenir à l'impératif présent dès les débuts du *Magasin d'éducation et de récréation* de rendre toute chose agréable. Il recommande ainsi à Verne de rajouter quelques pages

supplémentaires pour finir sur une note optimiste le roman ce que Verne accepte de faire :

Votre destruction de l'île est un chef-d'œuvre. Toute la préparation de la mort de Nemo, la retraite aussi, et il n'y a à reprendre là que des détails. Mais vous avez à ajouter un dernier chapitre, un chapitre conclusion de 3 pages. Dans votre fatigue et à bout d'efforts vous plantez tout votre monde en Amérique comme des chemises sales, ce n'est pas convenable d'abord et ensuite cela fait tomber l'intérêt sur le nez ou le cul à votre choix.⁵⁷

- 24 Cependant, Hetzel lui reproche encore au fil de la correspondance et dans le manuscrit trois choses : de ne pas bien utiliser le personnage de Jup, la description de la maladie de Herbert, laquelle dure trop longtemps⁵⁸, et pour finir la sauvagerie d'Ayrton. Ces trois éléments de désaccord persistant reflètent deux façons différentes de concevoir la vulgarisation scientifique romanesque et mettent en question le rôle de la « vérité scientifique » et la façon appropriée de la transcrire fictionnellement.

- 25 Dans une lettre, Hetzel observe à propos de Jup :

Vous n'avez pas utilisé Jup assez, vous verrez que j'ai ajouté des choses » [22 ? sept. 73]. Lors de la capture de l'orang-outan, en effet il suggère : NB Pourquoi ne faites vous pas de ce singe un singe apprivoisé par Némé [...] en compagnie de singes sauvages il pourrait résulter des choses [...] très comiques, comme p. ex. à leur premier repas [...] Cyrus est stupéfait, il en pâlit, et ne dit plus mot pendant tout le déjeuner. (IM2II VII 47) [102]⁵⁹

- 26 Contrairement aux recommandations d'Hetzel, Verne maintient aussi bien la trame narrative que les détails scientifiques qui permettent de la consolider, déjà présents dans *L'Oncle Robinson*. Le singe est notamment caractérisé d'un point de vue biologique :

Ce singe, de haute taille, appartenait au premier ordre des quadrumanes, on ne pouvait s'y tromper. Que ce fût un chimpanzé, un orang, un gorille ou un gibbon, il prenait rang parmi ces anthropomorphes, ainsi nommés à cause de leur ressemblance avec les individus de la race humaine. D'ailleurs, Harbert déclara que c'était un orang-outang, et l'on sait que le jeune garçon se connaissait en zoologie.⁶⁰

- 27 L'exploitation d'un trait caractéristique – la ressemblance du singe avec les humains, il fume même la pipe mais il lui manque la parole, bien qu'il prenne une place importante dans la communauté en aidant à l'entretien de la maison – en fait un ressort de la vulgarisation scientifique tout en renforçant le côté plaisant et anecdotique de la narration. Pour autant, Verne évite le comique suggéré par Hetzel.

- 28 Bien que rattaché à l'île avec laquelle il périt, Jup, par l'absence notamment de parole⁶¹, pose les limites de l'humanité tout comme Ayrton, critiqué par Hetzel. Cet ancien convict abandonné sur l'île Tabor à la fin des *Enfants du capitaine Grant*, est rencontré par les protagonistes de *L'Île mystérieuse* lors d'un épisode qui joue sur la confusion concernant son identité humaine ou animale, « ils aperçurent le jeune garçon terrassé par un être sauvage, un gigantesque singe sans doute »⁶². Mais Ayrton est un sauvage.

[Il] semblait être tombé au dernier degré de l'abrutissement ! Chevelure hérissée, barbe inculte descendant jusqu'à la poitrine, corps à peu près nu, sauf un lambeau de couverture sur les reins, yeux farouches, mais énormes, ongles démesurément longs, teint sombre comme l'acajou, pieds durcis comme s'ils eussent été faits de corne : telle était la misérable créature qu'il fallait bien, pourtant, appeler un homme ! Mais on avait droit, vraiment, de se demander si dans ce corps il y avait encore une âme, ou si le vulgaire instinct de la brute avait seul survécu en lui !⁶³

- 29 Le personnage d'Ayrton ne le convainc pas et sa sauvagerie perdure trop longtemps selon les affirmations d'Hetzel. Il retrouve difficilement la parole et sa parfaite

intégration dans la communauté ne sembla pas plausible à l'éditeur : « D'ensemble cela marche très bien – seulement l'épisode d'Ayrton sera à bien réfléchir. Vous verrez ce que je pense de la façon dont vous l'avez pris et les modifications que j'indique. »⁶⁴

Dans le détail il y a un grand épisode, celui d'Ayrton qui me laisse plus froid, moins satisfait qu'il ne faut, à partir de son ramenage dans l'île. Ce sauvagisme dure infiniment trop longtemps, est contraire au tempérament, au caractère d'Ayrton dans cette mesure trop prolongée : et les médecins les plus forts, les physiologistes comme Béclard me disent que l'isolement seul, surtout quand il est aidé par des provisions, des armes, des livres – par une certitude de vivre, par l'espérance, par la promesse de Glenarvan qu'il ne serait pas oublié, que son isolement ne doit pas être éternel, ne pourraient pas expliquer l'aboutissement. Nul homme ne redevient singe parce que nul homme ne l'a été.⁶⁵

- 30 Malgré ces recommandations, appuyées par des arguments scientifiques, Jules Verne ne modifie pas son personnage et garde intacte sa portée symbolique, celle de l'individu capable de regretter et de devenir un homme meilleur grâce à la collectivité qui l'accueille et l'intègre, lui permettant d'ouvrir pour le bien commun et qui lui permet de retrouver son humanité. Ceci laisse transparaître une vision optimiste de la capacité de l'individu à racheter ses péchés, de la capacité de rédemption de l'humain. Ce choix de « désobéissance » prouve également que le but recherché par Jules Verne n'est pas la « vérité », le réel, mais le vraisemblable, comme l'affirme également Lucian Boia⁶⁶, voire la poursuite d'une idée clé. La réponse qu'il adresse à Hetzel est représentative de cette attitude :

Tout ce que vous dites du sauvagisme d'Ayrton est pour moi sans importance. Tous les aliénistes du monde n'y feront rien. J'ai besoin d'un sauvage. Je dis au public, voilà mon sauvage. Et vous croyez qu'on s'inquiétera de savoir si après 12 ans de solitude, il a pu devenir si sauvage que cela ! Non ! l'important est qu'étant sauvage il redevienne homme.⁶⁷

*

- 31 Nous pouvons constater à travers l'exemple du roman *L'île mystérieuse* dont la première version a été refusée par Hetzel, que le dialogue éditorial se construit autour d'un enjeu principal qui est le bon style de la vulgarisation scientifique, en accord avec ce qui a été défini en 1864 par Hetzel dans le *Magasin d'éducation et de récréation*. Si les deux personnes s'estiment et se reconnaissent mutuellement, il perdure une forme de domination diffuse de la part de l'éditeur sur la création de son auteur, plus jeune et moins féru dans les affaires du livre. Le « style » non seulement linguistique mais aussi le « style de pensée » subissent les effets de ce contexte relationnel, sans que l'on puisse statuer pour autant sur une modification permanente et constante de la façon de penser dans la direction tracée par l'éditeur en vue de réaliser la vulgarisation scientifique pour la jeunesse, avec tout ce qui en découle en termes de moralité, profusion de détails, et véridicité.
- 32 Malgré l'acceptation presque systématique des recommandations d'Hetzel, Verne parvient parfois à imposer ses idées, ce qui est notamment visible dans la construction de deux personnages de *l'île mystérieuse*, Jup et Ayrton et qui traitent, tous les deux, de la question de la limite qui sépare l'humanité de l'animalité et de l'inscription des êtres dans une chaîne de l'évolution, une question chère à Verne, abordée également par exemple dans le roman *Un village aérien* publié en 1901⁶⁸. Aux impératifs stylistiques de son éditeur, Verne oppose donc une forme de « résistance non-violente »⁶⁹.

NOTES

1. *Magasin d'éducation et de récréation Encyclopédie de l'enfance et de la jeunesse*, publié par Jean Macé et P.-J. Stahl avec la collaboration de nos plus célèbres écrivains et savants, Paris, Bibliothèque de l'éducation et de récréation, J. Hetzel éditeur, Année 1864, 1^{er} semestre
2. *Ibid.*, p. 1.
3. « Mais le *Magasin* est plus une revue de combat qu'un véhicule de valeurs dominantes. Un combat qui n'est pas politique mais qui milite pour une science apportant le progrès à l'humanité : pour une instruction civique s'adressant à tous et à toutes, notamment aux jeunes filles dont une grande partie n'est pas encore scolarisée ; pour un Dieu qui est davantage une référence à un idéal universel de justice, de tolérance et de vérité qu'un attachement à des valeurs chrétiennes très rarement évoquées dans son œuvre. » (Jean-Paul Gourévitch, *Hetzel. Le bon génie des livres*, Paris, Éditions du Rocher/Le Serpent à Plumes, 2005, p. 207).
4. Hetzel, républicain convaincu a été un farouche opposant de Napoléon III et a été obligé de s'exiler en Belgique. Cette période d'exil a été propice pour la constitution et la formulation d'un projet d'éducation et d'émancipation publique par le biais du savoir et de la culture. Voir pour plus de détails sur le profil idéologico politique d'Hetzel : Jean-Paul Gourévitch, *Hetzel. Le bon génie des livres*, op. cit. ; A. Parménie et C. Bonnier de la Chapelle, *Histoire d'un éditeur et de ses auteurs. P.-J. Hetzel (Stahl)*, Paris, Albin Michel, 1953 ; Christian Robin (dir.), *Un éditeur et son siècle : Pierre-Jules Hetzel*, Paris, ACL édition, 1988.
5. Jean-Paul Gourévitch, *Hetzel. Le bon génie des livres*, op. cit.
6. Olivier Dumas, « Hetzel, censeur de Verne », dans Christian Robin (dir.), *Un éditeur et son siècle*, op. cit., p. 127-136.
7. *Ibid.*
8. Par Jules Verne dans leur correspondance, cf. note plus loin.
9. Jean Chesneaux, *Jules Verne. Un regard sur le monde. Nouvelles lectures politiques*, Paris, Bayard, 2001, p. 245.
10. Jean Yves Mollier, *L'argent et les lettres. Histoire du capitalisme de l'édition 1880-1920*, Paris, Fayard, 1988, p. 247.
11. « Il n'a rien d'un gestionnaire rigoureux : généreux, enthousiaste, il se lance dans les affaires d'édition par sympathie pour un ami ou une cause, pas par calculs de rentabilité. » (Élisabeth Parinet, *Une histoire de l'édition à l'époque contemporaine XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Seuil, 2004, p. 225)
12. A. Parménie et C. Bonnier de la Chapelle, op. cit., p. 427.
13. Jean Yves Mollier, op. cit., p. 252.
14. Philippe Scheinhardt, « Genèse et structure du *Magasin d'éducation et de récréation* », dans Jules Verne et le *Magasin d'éducation et de récréation*, Fonds Hetzel, Sèvres, Bibliothèque-Médiathèque de Sèvres, [s.d.], p. 24.
15. Pour plus de détails concernant la naissance du *Magasin d'éducation et de récréation*, voir Philippe Scheinhardt, op. cit.
16. Claire Barel-Moisson, « Du *Magasin* à la Science illustrée. Hybridation du roman vernien dans l'écosystème de la revue », dans Guillaume Pinson, Maxime Prévost (dir.), *Jules Verne et la culture médiatique. De la presse du XIX^e siècle au steampunk*, Laval, Les presses de l'université de Laval, 2019, p. 37-54, p. 41.
17. « Cet enseignant, qui va militer activement en faveur des bibliothèques populaires et fonder la Ligue française de l'enseignement, convainc Hetzel de poursuivre, sans risque, la défense de ses idéaux, en opposant aux récits édifiants de la littérature catholique une littérature éducative et récréative, fondée sur la vulgarisation scientifique. » (Élisabeth Parinet, op. cit., p. 224.)
18. A. Parménie et C. Bonnier de la Chapelle, op. cit., p. 419.

19. Cette mission suppose « une adhésion inconditionnelle à une poétique de la littérature enfantine que ne pensait pas spécialement défendre et illustrer l'écrivain lorsqu'il s'est lancé dans l'aventure de la création romanesque » (Philippe Scheinhardt, *op. cit.*, p. 24).
20. Verne, Jules (1828-1905). *Voyages et aventures du Capitaine Hatteras : les Anglais au Pôle Nord*, le désert de glace / Jules Verne ; vignettes par Riou ; [avertissement de l'éditeur, signé J. Hetzel], 1878.
21. « Hetzel fit une très bonne affaire avec les livres de Jules Verne. Mais je ne suis pas sûre que Jules Verne en ait fait une si mauvaise, en tout cas suivant les habitudes de l'époque. D'abord elle lui assure cette sécurité (qui était aussi l'idéal de G. Sand) dont il a tant besoin, puisqu'Hetzel s'engage à prendre tous ses livres au rythme régulier de deux volumes par an. Il le paye « de mois en mois » [...] Les in-18 sont payés 50 centimes par volume [...]. » (Simone Vierende, « Portrait d'un éditeur à travers les lettres de George Sand et Jules Verne », dans Christian Robin (dir.), *Un éditeur et son siècle*, *op. cit.*, p. 139-155).
22. Olivier Dumas, Piero Gondolo della Riva et Volker Dehs (dir.), *Correspondance inédite de Jules Verne et de Pierre-Jules Hetzel* (1863-1886), tome 1 (1863-1874), Éditions Slatkine, Genève, 1999, p. 28.
23. « Le projet que Hetzel propose à Verne est clairement idéologique ; il allie positivisme et activité littéraire dans la volonté de former la jeunesse, de relever une France qui s'est attardée dans les illusions du Second empire. » (Jean Chesneaux, *Jules Verne. Un regard sur le monde*, *op. cit.*, p. 246.)
24. « P.-J. Stahl, alias P.-J. Hetzel, ne faisait pas de mystère de son goût pour la morale à destination pour la jeunesse. Dans le tome IV du *Magasin*, sous la signature de l'éditeur, il se délectait de son rôle. « M. Stahl gardera pour lui la tâche cruelle et féroce de faire un peu de morale à tout le monde. [...] » et aussi « La morale de Stahl, comme celle de Volney (qui cependant n'y croyait guère), comme celle de Buisson (qui y était resté très attaché) prend appui sur un Dieu lointain et quelque peu abstrait » (Guy Gauthier, *Une morale laïque sous le second empire : la morale de Stahl dans Le Magasin d'éducation et de récréation*, Christian Robin (dir.), *op. cit.*, p. 189-204, p. 189 et 196.)
25. Au sens de Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978 [1972] : « [...] je voudrais proposer que l'on distingue maintenant l'horizon d'attente littéraire impliqué par l'œuvre nouvelle et l'horizon d'attente social : la disposition d'esprit ou le code esthétique des lecteurs qui conditionne la réception » (p. 284).
26. « Le succès de ces ouvrages explique aussi qu'Hetzel en surveille étroitement le contenu. Jules Verne voit ses manuscrits abondamment annotés de remarques de style, mis aussi de suggestions pour l'intrigue. [...] Soucieux de n'écarter aucun public, craignant peut-être les effets négatifs des critiques de la droite conservatrice, Hetzel veille aussi à la parfaite moralité des récits et pousse Verne à faire de plus fréquentes références à Dieu » (Élisabeth Parinet, *op. cit.*, p. 224.)
27. Jean-Paul Gourévitch, *op. cit.*, p. 231.
28. « L'examen des formules d'introduction des lettres, plus encore que celle des formules finales, malgré leur caractère apparemment stéréotypé, m'a paru particulièrement digne d'intérêt, notamment pour marquer l'évolution des relations entre George Sand et Hetzel. Ainsi, on passe de « Monsieur » de 1841 à 1843, à « Mon cher Monsieur Hetzel » en en-tête en février 1844, qui a d'abord servi dans la formule finale ; Puis à partir de décembre 1844 c'est « mon cher Hetzel », en 1848 « mon ami », et à partir de 1848, « mon vieux », « mon cher vieux (terme affectueux de camaraderie). » (Simone Vierende, *op. cit.*, p. 140.)
29. En 1867 il le désigne : « mon bon Hetzel », et 1871 « Mon cher Maître », « mon digne maître ».
30. Correspondance, *op. cit.*, p. 73, Jeudi 10 octobre 1867.
31. « Hetzel a édité Jules Verne mais aussi Balzac, George Sand, Victor Hugo, et de nombreux autres écrivains du XIX^e siècle. Découvreur ou révélateur de talents, il conçoit des collections et

n'hésite pas à conseiller ou réécrire ses auteurs afin d'instaurer un "style Hetzel" ». (Jean-Paul Gourévitch, *op. cit.*, p. 7).

32. Pour Hetzel ces deux manuscrits sont inaboutis : le premier est directement refusé parce qu'il manque de force, de vie, de vraisemblance « il n'y a rien qui puisse conduire au but, ni talent, ni adresse de détail – rien n sauve ce qui ne peut pas être sauvé. [...] Faut-il vous le dire, c'est un livre presque d'enfant – de débutant, d'homme qui va comme un hanneton contre une vitre » (*Correspondance*, *op. cit.*, p. 25-26) tandis que dans le second les personnages sont mous, manquent de caractère, l'histoire est trop connue et prévisible. « La mère, les enfants, l'oncle robinson ne sont pas à l'heure qu'il est intéressant. Ce qui les relie n'est qu'une situation tellement connue que, si la touche n'est pas puissante, l'intérêt sera nul, or elle n'est pas puissante. » (*Correspondance*, *op. cit.*, p. 144-145)

33. *Correspondance*, *op. cit.*, p. 254.

34. *Correspondance*, *op. cit.*, Jules Verne à Pierre-Jules Hetzel, Cotroy, 15 mai 1869, p. 105.

35. Il s'agit probablement de Jules Mène (1810-1879), sculpteur d'animaux.

36. *Correspondance*, *op. cit.*, Pierre-Jules Hetzel à Jules Verne, [Mercredi] 20 mai 1874, p. 249.

37. Voir notamment la *Correspondance*, d'avril 1869 à mai 1869.

38. Jean Chesneaux, *Jules Verne. Un regard sur le monde*, *op. cit.*, p. 251.

39. *Ibid.*, p. 246.

40. « OR2 [L'Oncle Robinson, 2^e manuscrit], presque sans correction autographe, daterait, selon la correspondance, de mai et de juin 1870 (9 juin 70). Il contient les mêmes 24 chapitres qu'OR1, calligraphiés soigneusement, les derniers 6 chapitres et demi étant de la main d'Honorine » (William Butcher, *Jules Verne inédit. Les manuscrits déchiffrés*, Paris, ENS éditions/Institut d'histoire du livre, 2015, p. 246.)

41. *Correspondance*, *op. cit.*, p. 144-145.

42. Je suis en plein dans le Robinson. Je trouve des choses étonnantes (sic) ! J'y suis lancé le corps perdu, et je ne peux plus penser à autre chose. (*Correspondance*, *op. cit.*, Jules Verne à Pierre-Jules Hetzel, Paris, jeudi [17 (?) février 1870], p. 131)

43. *Correspondance*, *op. cit.*, Jules Verne à Pierre-Jules Hetzel, Cotroy, Dimanche [25 juillet 1869], p. 118.

44. Chez Le Cherche Midi en 1991, repris en format poche en 2001.

45. Les commentaires d'Hetzel sont nombreux et sans parler des corrections lexicales ou de demandes de précision, nous pouvons évoquer : à propos du début du roman : « Le début manque de vie, est lent [...] Le dialogue dessinera les caractères qui dans votre récit sont mous et sans saillies, même Flip, faisons-le plus pittoresque » (p. 293) ; « Entrée en matière lente, ce qui est toujours fâcheux. Débuter par un dialogue et décrire plus tard » (p. 293) ; Hetzel a barré caraco et commente : « Fichez-leur un manteau comme vêtement et pas un vêtement comme à des gosses » (p. 294) ; Hetzel a barré « et il embrassait les enfants, cachant les larmes qui coulaient de ses yeux. C'est trop d'humidité, ou bien développez, l'épouvante qu'ont dû avoir vos gens du manque de feu » (p. 295) ; « Hetzel a surchargé Jack ayant pris un tison enflammé s'amusaient, en l'agitant à tracer des cercles de feu dans l'air, avec ce commentaire : "Inutile de donner l'envie de faire cela à vos lecteurs" » (p. 295) ; « Où est la science là-dedans ? » (p. 298) ; « Tous les feux qui prennent tout seuls, un coup de tonnerre, mettez tout à leur service et surtout résumez tout vivement, quasi gaiement. Ils sont trop lents, pas un ne vit, vos personnages, dans tous vos livres sont la vie même, l'énergie même, là c'est un tas d'êtres languissants. Aucun n'est alerte, vif, spirituel. Lâchez tous ces types et commencez avec de nouveaux lieux et faits » (p. 304) (Christian Robin, éd. avec la collaboration de Luce Coruville, Jacques Davy et Claudine Sainlot, « Notes », Jules Verne, *L'Oncle Robinson*, Paris, Le Cherche Midi, Le livre de Poche, 1991)

46. Théodore Lacordaire dans la première livraison du *Magasin d'éducation et de récréation*, en 1864, place les sciences naturelles au premier rang de la connaissance indispensable pour l'homme (*Magasin d'éducation et de Récréation. Encyclopédie de l'enfance et de la jeunesse*, Publié par

Jean Macé et P.-J. Stahl avec la collaboration de nos plus célèbres écrivains et savants. Paris, Bibliothèque d'éducation et de récréation, J. Hetzel éditeur, Année 1864 - 1^{er} semestre, p. 345-346.)

47. C'est d'ailleurs une caractéristique des romans de la trilogie formée par *Vingt mille lieues sous les mers*, *Les enfants du capitaine Grant* et *L'Île mystérieuse*, voir à ce propos aussi Paul Dalimier, « Zoologie et botanique dans la trilogie », *Bulletin de la société Jules Verne*, n° 8 septembre 1937, deuxième année, publication trimestrielle, directeur fondateur Jean H. Guérmonprez, Rédacteurs : Cornelis Helling et Jean Varmond, p. 132-143.

48. Dans *L'Oncle Robinson*, les protagonistes, une mère avec ses quatre enfants (Élisa Clifton, enfants Marc, Robert, Jack et Belle) aidés par l'Oncle Robinson, le marin français Flip, échappent à la prise de leur navire par des convicts puis sont rejoints par le père de famille – Harry Clifton – miraculeusement sauvé et retrouvé par l'oncle ; tandis que dans *L'Île mystérieuse* les protagonistes, Cyrus Smith, ingénieur, Gédéon Spilett, journaliste, Bonadventure Pencroff, marin, Harbert Brown, 15 ans, orphelin, Nab, ancien esclave affranchi par Cyrus Smith se retrouvent sur l'île suite à un naufrage aérien lors d'une fuite lors du siège de Richmond pendant la guerre de Sécession.

49. Si dans *L'Île mystérieuse* la nature et les animaux servent tout simplement les habitants, tuer même par plaisir est envisageable, dans *L'Oncle Robinson*. Ici une conception plus harmonieuse de la nature s'exprime à travers les paroles de Flip : « Laissons vivre autour de nous, dit-il aux deux jeunes garçons. Ces animaux peupleront notre solitude et charmeront nos regards, et rappelez-vous, monsieur Robert, qu'il ne faut jamais verser inutilement le sang d'un animal. C'est le fait d'un mauvais chasseur. » (Jules Verne, *L'Oncle Robinson*, op. cit., p. 97).

50. Le traitement de ces deux épisodes ne bénéficie cependant pas des mêmes appuis scientifiques ; dans *L'Oncle Robinson* une explication de type « deus ex machina » est présente, tandis que dans *L'Île mystérieuse* elle est du ressort du savoir scientifique de Cyrus Smith.

51. « L'Oncle, tout en riant, n'exagérait en aucune façon. L'intelligence de ces anthropomorphes est véritablement remarquable. Leur angle facial n'est pas sensiblement inférieur à celui des Australiens et des Hottentots ; En outre l'orang n'a ni la férocité du babouin, ni l'irréflexion du macaque, ni la malpropreté du sagouin, ni l'impatience du magot, ni les violents instincts du cynocéphale, ni le mauvais caractère de la guénon. Harry Clifton connaissait bien ces ingénieux animaux et il cita plusieurs exemples qui dénotaient chez ces individus une intelligence quasi humaine. Il apprit à ses enfants que ses orangs savaient allumer le feu et s'en servir. Plusieurs singes avaient été utilement employés dans les maisons ; ils servaient à table, ils nettoyaient les chambres, ils soignaient les habits, ils puisaient l'eau, ils ciraient les souliers, ils maniaient adroitement le couteau, la cuillère, la fourchette, mangeant de toute espèce de mets, buvant du vin et des liqueurs, etc. Buffon posséda un de ces singes qui le servit pendant longtemps comme un domestique fidèle et zélé. » (Jules Verne, *L'Oncle Robinson*, op. cit., p. 257) devient dans *L'Île mystérieuse* « Les colons s'approchèrent alors du singe et le considérèrent attentivement. Il appartenait bien à cette espèce des anthropomorphes dont l'angle facial n'est pas sensiblement inférieur à celui des Australiens et des Hottentots. C'était un orang, et qui, comme tel, n'avait ni la férocité du babouin, ni l'irréflexion du macaque, ni la malpropreté du sagouin, ni les impatiences du magot, ni les mauvais instincts du cynocéphale. C'est à cette famille des anthropomorphes que se rapportent tant de traits qui indiquent chez ces animaux une intelligence quasi-humaine. Employés dans les maisons, ils peuvent servir à table, nettoyer les chambres, soigner les habits, cirer les souliers, manier adroitement le couteau, la cuiller et la fourchette, et même boire du vin... tout aussi bien que le meilleur domestique à deux pieds sans plumes. On sait que Buffon posséda un de ces singes, qui le servit longtemps comme un serviteur fidèle et zélé.

Celui qui était alors garrotté dans la salle de Granit-House était un grand diable, haut de six pieds, corps admirablement proportionné, poitrine large, tête de grosseur moyenne, angle facial

atteignant soixante-cinq degrés, crâne arrondi, nez saillant, peau recouverte d'un poil poli, doux et luisant, - enfin un type accompli des anthropomorphes. Ses yeux, un peu plus petits que des yeux humains, brillaient d'une intelligente vivacité ; ses dents blanches resplendissaient sous sa moustache, et il portait une petite barbe frisée de couleur noisette.

“Un beau gars ! dit Pencroff. Si seulement on connaissait sa langue, on pourrait lui parler ! » (Jules Verne, *L'île mystérieuse*, Paris, Gallimard, 2012 [1974], texte établi, présenté et annoté par Marie-Hélène Huet, p. 315)

52. Pour une analyse plus détaillée de ce personnage, voir Carmen Husti, « De l'animal à l'humain et inversement. *L'île mystérieuse* et l'aventure de la découverte naturaliste », dans Philippe Mustière et Michel Fabre (dir.), *Jules Verne et Robinson*, actes des 6^{ème} rencontres Jules Verne, Paris, Coiffard, p. 186-192.

53. Devenu Pencroff dans la version finale.

54. Correspondance, *op. cit.*, p. 199, Pierre-Jules Hetzel à Jules Verne [Paris, mais (?) 1873]

55. Voir Christian Robin, « Notes », Jules Verne, *L'Oncle Robinson*, *op. cit.*, p. 298 mais aussi William Butcher, *Jules Verne inédit, les manuscrits déchiffrés*, Paris, ENS éditions/Institut de l'histoire du livre, 2015.

56. Voir pour une analyse intéressante de ce personnage Christophe Reffait, « Autant valait se trouver avec Cyrus dans une île déserte... », dans Philippe Mustière et Michel Fabre (dir.), *op. cit.*, p. 193-207.

57. Correspondance, *op. cit.*, Pierre-Jules Hetzel à Jules Verne, Monaco, jeudi 22 janvier 74, p. 230

58. « [...] le défaut capital c'est la description sans fin de la maladie de Harbert, c'est aussi long et aussi agaçant, impatientant, que si on était garde-malade obligé de faire un cours de médecine avec un médecin qui ne pense qu'à rentrer sa leçon. [...] Vous vous êtes mis le doigt dans l'âme en espérant que votre procédé de vulgarisation scientifique pouvait s'appliquer à la médecine, comme à des choses moins connues. » (Correspondance, *op. cit.*, Pierre-Jules Hetzel à Jules Verne, Monaco, jeudi 22 janvier 74, p. 229-230.)

59. C'est Verne lui-même qui a barré ces commentaires de Hetzel dans le manuscrit, cf. William Butcher, *op. cit.*, p. 323

60. *Ibid.*, p. 309.

61. Nous pouvons déceler ici l'influence de Lamarck (*Philosophie zoologique*, Paris, Flammarion 1994 [1809].) dans la construction de ce personnage, lequel identifie l'absence de signes « propres à la communication des idées », c'est-à-dire le langage, comme ce qui sépare l'homme des grands singes. (p. 302)

62. Jules Verne, *L'île mystérieuse*, *op. cit.*, p. 409.

63. *Ibid.*, p. 410.

64. Correspondance, *op. cit.*, Pierre-Jules Hetzel à Jules Verne [Mi-septembre 1873], p. 204.

65. Correspondance, *op. cit.*, Pierre Jules Hetzel à Jules Verne, 22 septembre 1873, p. 205-206.

66. Lucian Boia, *Jules Verne. Les paradoxes d'un mythe*, Paris, Les Belles Lettres, 2005, p. 64.

67. Correspondance, *op. cit.*, Jules Verne à Pierre-Jules Hetzel, Amiens, mardi [23 septembre 1873], p. 208.

68. Voir à ce propos entre autres Carmen Husti, « Voyage à la recherche du chaînon manquant de l'évolution. L'exemple du Village aérien de Jules Verne », *Arts et Savoirs*, n° 7, 2016, <https://journals.openedition.org/aes/924>.

69. Selon l'expression de Paul Ricœur, *Histoire et vérité*, Paris, Seuil, 1995, p. 275-276.

RÉSUMÉS

Le but de cet article est d'étudier quelques manifestations du dialogue éditorial Hetzel-Verne qui porte aussi bien sur le fond que sur la forme de l'écriture et de voir quelle a été l'issue d'un bras de fer stylistique dans la construction de deux personnages de *L'Île mystérieuse* – Ayrton et Jup. Notre hypothèse est que cette tension dans la construction de ces deux personnages est révélatrice du fonctionnement général de la relation éditoriale et prouve que l'œuvre finale est le fruit d'une négociation permanente entre deux façons de concevoir le style de la vulgarisation scientifique.

This paper aims at studying some aspects of the Hetzel-Verne editorial dialogue, relating to form and content of writing. It shows how this tug of war between the novelist and his editor impacted the building of two characters in *The Mysterious Island*: Ayrton and Jup. Our hypothesis is that this tension epitomizes the general process of editorial relationship and proves that the final work is the result of a permanent negotiation between two visions of popular science.

INDEX

Mots-clés : vulgarisation, poétique littéraire, éditeur, Hetzel (Pierre-Jules), Verne (Jules)

Keywords : vulgarisation, poetics, publisher, Hetzel (Pierre-Jules), Verne (Jules)

AUTEUR

CARMEN HUSTI

Laboratoire LISAA, Université Gustave Eiffel